

1851

Lettre 14

à Mère Anaïs de Mandon

à Montpellier

_____ SCJM Rome 10 Mars 1851

Votre dernière lettre m'a fait tant de plaisir, ma fille, que j'aime à vous le dire. Il me semble que Jesus travaille dans votre âme comme dans un jardin qu'il chérit et dont il attend des fruits doux et agréables à son divin Coeur; son opération est sensible et continuelle, ce me semble, de la part de ce divin Jardinier. Maintenant, ma fille, voyez si votre terre, après avoir subi si longtemps les soins de ce bon Maître est devenue simple, pure, nette de tout mélange et par conséquent propre à correspondre à la divine semence qui le nourrit chaque jour; et tandis que Jesus arrose et fait croître ce qu'il donne à cette terre de votre âme qui lui est si chère, il vous reste ma fille, à correspondre à ce travail en ouvrant votre cœur aux opérations de la grâce et en ôtant avec soin les instincts de nature qui s'élèvent à tout instant comme les épines et les ronces dans une terre cultivée et qui, si l'on y apportait de la paresse ou de la négligence, croitraient assez pour étouffer et gêner les vertus qui sont les fleurs et les fruits que le bon Maître a droit de recueillir dans un parterre qu'il cultive avec tant de soin.

Ne vous passez donc pas la moindre imperfection, lorsque vous l'apercevez; sans doute, ma fille, éloignez l'inquiétude, encore plus le scrupule, mais accoutumez-vous à une grande fidélité de détails, c'est-à-dire dans les petites choses qui se présentent si souvent; ainsi: modérer l'activité, retenir une parole vive ou qui sent l'impatience, recevoir avec douceur et calme les Personnes indiscrettes ou ennuyeuses, que sais-je ?

C'est à l'infini que nous pouvons arracher les mauvaises herbes, et acquérir ainsi la facilité de la vertu, surtout de la pureté du cœur.

C'est alors que Jesus se plaît dans cette âme ainsi purifiée et attentive à lui être agréable; et que de lumières et de grâces il répand sur elle en récompense de sa fidélité qui rejaillissent ensuite sur le troupeau confié à sa vigilance. C'est alors que les âmes profitent, croissent avec un mot, surtout l'exemple, car c'est en vain que l'on travaille, que l'on parle, si l'Esprit de Jesus n'agit pas en nous.

Pardonnez-moi, chère Anaïs, cette causerie dont vous n'aviez guère besoin, car vous saviez tout cela mieux que moi et vous le dites continuellement aux autres; mais j'ai la présomption de croire que vous prenez avec plaisir tout ce qui vient de la part de votre mère, vous me l'avez prouvé si souvent! D'ailleurs ces lignes vous donneront l'assurance du désir si vrai et si constant que j'éprouve de vous voir avancer dans la perfection où Jésus vous appelle: heureuse si je puis vous aider et contribuer à vos progrès!

Adieu, chère mère et fille, croyez à l'assurance de mon inviolable attachement in
CJM

votre mère Barat